



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

L'éternelle problématique de l'antagonisme. Réflexions à partir de l'œuvre de Jacques Demorgon

Jacques Cortès

Fondateur et Président du GERFLINT, France

Résumé

Quelle que soit la culture dont on se réclame, il est commun de penser (voire d'être sûr) qu'elle copine avec l'universel. C'est là une certitude qui, pour nous, Européens (Occidentaux préfère dire François Julien), prend son origine dans la philosophie gréco-latine complétée et enrichie par le christianisme, qui, en fin de compte, a gouverné et gouverne toujours autant la science, la politique, la littérature, la poésie, les Arts, les Armes et les Lois que nos comportements sociaux, les plus ordinaires ou les plus prestigieux, dans toutes les circonstances de la vie. C'est là, toutefois, une idée que Jacques Demorgon, dans son dernier livre : *L'Homme Antagoniste*¹, nuance fortement en montrant qu'en deçà et au-delà des pulsions qui poussent l'Homme vers l'Absolu, il se heurte constamment, et avec toutes les violences possibles, à un obstacle d'autant plus dangereux et incontournable qu'il se situe dans sa nature même. Cet obstacle, c'est l'antagonisme qui se manifeste « d'une infinité de façons que nous ne cessons de découvrir ». C'est donc ce décryptage du devenir humain que nous évoquerons dans les lignes qui suivent en formant le vœu qu'elles ne serviront que d'introduction à la lecture d'un livre passionnant qui est d'évidence l'acmé d'une œuvre largement consacrée à l'interculturel, cette préoccupation majeure de notre temps.

Mots-clés : universel, absolu, commun, interculturel

The eternal problem of antagonism. Reflections from a Work of Jacques Demorgon

Abstract

Whatever culture someone claims, it is common to think (or even to be sure) that it's flirting with the universal. This is for us Europeans (*Occidentaux* prefers to say François Julien) a certainty originating in the Greco-Roman philosophy complemented and enriched by Christianity, which, ultimately has governed and still governs as much science, politics, literature, poetry, Art, Arms and Laws than our social behavior, from the most common to the most prestigious in all circumstances of our life. This is, however, an idea that Jacques Demorgon, in his latest book, *L'Homme Antagoniste*, strongly shades by showing that below and beyond the impulses that push man towards Absolutism, he is constantly, and with all possible violence, running into a barrier so much dangerous and unavoidable that it is its

very own nature. This obstacle is the antagonism which appears in «*an infinite number of ways that we never stop to discover.*» So that's this decoding of human change that we discuss in the following lines with my hope that they will serve only as an introduction to read a fascinating book which is obviously the climax of a work largely devoted to intercultural, this major concern of our time.

Keywords : universal, absolute, common, intercultural

Ma première idée, après lecture et relecture du dernier ouvrage de Jacques Demorgon¹, fut un projet de compte-rendu. Mais en me référant à plusieurs de ses publications antérieures, et même en ne me limitant qu'à 6 d'entre elles qui m'ont paru essentielles², il m'est apparu clairement que l'antagonisme est l'un des concepts fondateurs de l'œuvre entière, au point que l'article indéfini qui précède devient presque abusif, car, comme le dit Jacques lui-même à une place primordiale de son livre³, « l'humain n'est pas double, il est antagoniste ». Parole mémorable en forme d'affirmation axiomatique fonctionnant comme le commencement et même le levain de toute la philosophie de Jacques.

C'est là une position qui ne fait d'évidence pas l'affaire des belles âmes des temps jadis et présent en recherche d'absolu sous toutes ses formes (philosophique, politique, sociale, morale, religieuse...), et tout particulièrement celles qui, au nom d'une idéologie ancienne ou à la mode, se drapent volontiers dans la posture vertueuse de l'innocence « vêtue de probité candide et de lin blanc »⁴, doublée d'un irrépressible besoin de dénigrer chez « les autres » (toujours l'antagonisme) ce que l'âme humaine peut contenir de failles, de carences et de vices (racisme, xénophobie, intolérance et autres indignités de même inspiration) devant lesquels un honnête homme ne peut que se pincer le nez de dégoût, même si de tels travers, sous une forme ou une autre, risquent de rappeler la farce de l'arroseur-arrosé. Il suffit pour cela d'une situation idoine. Dénoncer la xénophobie ou le racisme d'autrui, par exemple, est une sorte de boomerang à utiliser avec de multiples et délicates précautions auto-défensives⁵. On ne sait jamais quelle conséquence imprévue peut transformer le discours que tout matamore moralisant espère noble, grave et grand en une parfaite imbécillité. L'antagonisme, hélas, n'a que l'intelligence qu'on lui donne. Il admet donc autant le sublime que le répugnant, et, bien entendu, toute la gamme des postures intermédiaires.

Nous le verrons, au fur et à mesure des pages qui vont suivre, si discret, courtois et retenu soit Jacques Demorgon, il pense, sans flottement, que l'antagonisme est constamment à l'œuvre dans la totalité de l'organisation du monde et même de l'univers qu'il nous présente, où des myriades d'instances sont en opposition permanente, donc en risque constant de « choc » selon le terme que Samuel T.

Huntington a utilisé pour dire, à la fin des années 90 du siècle dernier, que la planète s'orientait inexorablement vers cet affrontement gravissime qu'il a appelé le « choc des civilisations ».

Si pour parler de l'œuvre de Jacques Demorgon, je m'égare d'emblée, mais volontairement, dans l'ouvrage majeur de Samuel Huntington, ce n'est pas inconséquence de ma part (enfin, je l'espère) mais sentiment intuitif que le penseur américain mériterait d'être rétabli dans sa dimension scientifique légitime, même s'il a été abondamment critiqué à la fin des années 90 où l'on a pu lui reprocher d'avoir opposé culture et civilisation, surévalué le rôle des affrontements religieux au détriment des nationalismes et ignoré ou minimisé la richesse des échanges culturels et l'importance, dans la durée, du métissage. L'ironie fut même conviée au débat puisqu'Edward Wadi Saïd, brillant orientaliste, modifia le titre de Huntington en « Clash of Ignorance », et écrivit impitoyablement : « *The Clash of Civilizations* » thesis is a gimmick like « *The War of the Worlds*, » better for reinforcing defensive self-pride than for critical understanding of the bewildering interdependence of our time⁶.

Mais revenons à Jacques Demorgon⁷, et de prime abord à son dernier livre. Le plan d'ensemble en est clairement précisé par ses 5 parties : l'Histoire, l'Univers, les Mythes, l'Humain et l'Avenir. Cinq mots pour faire le tour d'un Système infini en perpétuelle transformation, un système où l'Humain (désignation purement symbolique ici) n'est arrivé que très tardivement, et qu'il doit donc situer dans l'univers, dans la vie, en lui-même et dans son histoire. Spectacle émotionnel assez traumatisant car on découvre un individu possédant certes un savoir mais formidablement dispersé, et trimbalant toutes sortes de visions supposées sacrées, donc supérieures, entre lesquelles ne règne guère d'harmonie. Des visions, donc, parfaitement criminogènes, capables de conduire au génocide, i.e. aux meurtres de masse. Et cela, non seulement ne s'est guère atténué au fil des millénaires, mais a même fait d'immenses progrès en ce qui concerne la technologie de l'horreur. Telle est la situation : l'humain est - même s'il n'en est pas toujours conscient - un adorateur fervent de l'antagonisme sous toutes ses formes des plus acceptables aux plus ignobles.

Fort heureusement, cette passion n'a pas seulement le visage grimaçant et stupide de la violence. Elle se situe également du côté de la construction, donc de l'organisation créatrice, de la production, du Beau et du Bon (Kalos Kagathos), et l'on peut faire l'hypothèse (très hardie, certes) qu'en s'essayant à apprivoiser le monde, l'humain parviendra peut-être à s'apprivoiser lui-même. Ne misons pas de trop grosses sommes sur un tel pari dont, du reste, le résultat final ne sera connu sans doute que dans un avenir trop lointain pour nous concerner, si même - l'horizon

étant cette ligne imaginaire qu'on n'atteint jamais - on parvient à quelque chose qui en vaille vraiment la peine. Retenons simplement le conseil de Jacques Demorgon : « les humains doivent apprendre à apprivoiser leurs propres forces », à domestiquer leur violence brutale, bref à comprendre d'abord cette vérité universelle que leurs actions instinctives, leurs choix de vie, leurs idéologies, leurs croyances, leurs amours et leurs amitiés mêmes, bref, que tout ce qu'ils pensent et font, relève quelque part, et même essentiellement, de l'antagonisme qui vit en eux, et dont on ne peut jamais prévoir, à coup sûr, s'il va prendre le chemin de la lumière ou celui des ténèbres. Le chiendent en matière de culture partisane, en effet, c'est que l'adhérent à une idée quelconque n'a de lucidité que pour condamner autrui, jamais pour se remettre lui-même en question. L'antagonisme peut alors perdre complètement le nord et devenir méthodiquement et impudemment inepte. Les débats politiques télévisuels sont à cet égard un vrai régal de mauvaise foi tranchante, l'objectif poursuivi par le (prétendu) médiateur questionneur n'étant pas de recueillir des réponses, mais, par de multiples coupures de parole, d'amener l'invité à reconnaître qu'il est honteusement coupable de mal penser. Bien entendu, le schéma peut aussi s'inverser si l'invité, armé de pied en cape d'expérience, de connaissances et de *self-control*, se révèle un redoutable interlocuteur devant lequel les sbires de la bien-pensance peuvent vivre des moments extrêmement difficiles.

Mais, avec Jacques Demorgon, élargissons le tableau. Si l'âme humaine est nourrie d'antagonismes, ce n'est pas un hasard. L'Univers entier est antagoniste et ce sont précisément les affrontements de forces centrifuges (nucléaires) et centripètes (gravitationnelles) qui sur une durée incroyable, ont libéré les énergies ayant permis la naissance de la vie humaine. L'Univers nous a engendrés et, symboliquement, à son image, nous sommes en quelque sorte le produit des « battements de son cœur ». La vie qui est la nôtre est donc le fruit d'un antagonisme universel, ce qui a pu faire dire à Marie François Xavier Bichat, jeune génie de la médecine (1771- 1802) que « la *vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort* ». Jacques Demorgon, comme on le voit, place l'antagonisme dans le biologique même. Notre vie est un perpétuel affrontement qui nous force à inventer les réponses qu'exige la nécessité de notre adaptation continue à la diversité infinie des problématiques graves ou insignifiantes en apparence, qui nous sont sans répit présentées. Nous balançons donc perpétuellement « *entre unité et diversité, arrêt et continuité, autorité et liberté, égalité et inégalité* », bref, nous dit Demorgon, notre pensée fonctionne par couples toujours antagonistes, et ce type de fonctionnement concerne autant l'Occidental que le Chinois, l'Africain que le Japonais, le Chrétien que l'Athée, le Bouddhiste que le Musulman etc. Même le monde animal

avec ses prédateurs et ses proies, est concerné par la fantastique complémentarité des antagonismes. Dès lors que l'on tente de s'adapter, ou, pour parler comme Piaget, de s'accommoder au réel, on tombe constamment dans le dilemme de 2 forces opposées qui nous contraignent à faire un choix ou à le refuser. Toute décision entraînera des conséquences elles-mêmes antagonistes dans la mesure où il y aura conflit entre le choix effectué ou refusé et sa propre nature ?

Dès lors que nous admettons que tout est antagoniste : Art, Jeu, Langage, Démonstrations mathématiques, Techniques, Sciences, Sports et même (et surtout) Lois, on comprend facilement que les Cultures elles-mêmes se situent au croisement de tous ces antagonismes, que la poésie, par exemple, comme disait Mallarmé, « *est l'ennemie mortelle de la prose* », que les manières d'être et de vivre (nourriture, habillement, distractions, politesse, relations entre individus, éducation, humour, sexe, maladie, mort, sentiment religieux...) ont engendré entre tous les groupes humains des obstacles difficilement franchissables, voire carrément infranchissables. Ce qu'il y a de réconfortant et même d'admirable dans le dernier livre de Jacques Demorgon, c'est qu'au nez et à la barbe des belles âmes de notre temps appelant languissamment de leurs vœux la grande fraternisation humaine qui, selon eux, devrait permettre à coup sûr de balayer nos doutes les plus angoissants sur l'avenir de notre « petit tas de boue » (comme disait Voltaire toujours en mauvais termes avec les caudataires de l'harmonie universelle), il nous présente l'univers sous un jour tel qu'il faudra faire de gros efforts pour rendre non pas humaine (terme à la limite insultant) mais simplement fréquentable cette créature bizarre que nous sommes, prétendument à l'image de Dieu disent les chrétiens, avec nos antagonismes que nous avons tellement de mal à gérer que, depuis quelques millénaires, nous organisons des guerres de plus en plus ignobles pour purifier notre environnement terrestre de tout ce que nous détestons. Après avoir lu *L'Homme Antagoniste*, j'ai donc de sérieux doutes sur les vertus émollientes de l'interculturel, et de plus en plus de certitudes sur la barbarie de l'espèce d'animal mal programmé que nous sommes. Mais, d'évidence, cela signifie que je ne suis pas encore parvenu à apprivoiser l'antagonisme qui vit en moi.

Heureusement, Jacques Demorgon vient encore à notre secours car il se rend bien compte que nous sommes perdus, et que, pour nous remettre de nos doutes, nous avons besoin d'une solide éthique antagoniste, car, jusqu'à présent, si nous approuvons sans réserve la justesse de ses analyses, il reste que nous sommes complètement découragés parce qu'incapables de construire une théorie interculturelle susceptible de nous redonner confiance en l'avenir des sociétés humaines démographiquement évaluées aujourd'hui à environ 8 milliards d'individus qui présentent ces propriétés éminemment antagonistes soit d'être globalement juxtaposés en

position offensive-défensive sur l'ensemble du territoire terrestre disponible, soit d'être regroupés au sein de pays d'accueil considérant assez régulièrement la survenue d'autrui par l'immigration comme un danger⁸. Nous arrivons donc à un passage tout à fait important de son livre où Jacques évoque les raisons mythiques pour lesquelles, l'homme, à la différence des autres animaux⁹, est obligé d'inventer sa culture. Et là intervient une théorie dite de *la récapitulation* qui conteste l'idée classique selon laquelle jusqu'ici, la science considérait que l'ontogénèse (c'est-à-dire le développement de l'embryon) récapitulait la phylogénèse (c'est-à-dire l'histoire de l'espèce). Nous voici parvenus sur un terrain infiniment délicat, car le biologique (la nature) va se trouver en rivalité avec le mythique (disons, la culture) pour construire une nouvelle éthique dans le cadre d'une anthropologie antagoniste. D'emblée, nous changeons donc carrément de terrain et nous aboutissons, à pieds joints, dans *la Néoténie*, terme forgé en 1883 par l'anatomiste, zoologiste et anthropologue allemand Julius Kollman (1834-1918) qu'on peut considérer comme l'initiateur d'une science génétique nouvelle qui me paraît préfigurer le transhumanisme dont la presse actuelle fait grand état¹⁰.

Le terme **néoténie** est un mot-valise (*neos*= jeune et *tenein* = prolongé) qui nous renvoie précisément à une théorie originale du développement de l'être humain. Contrairement aux autres animaux, dès notre naissance, nous sommes extrêmement vulnérables et donc entièrement sous la dépendance des adultes. Zoologiquement parlant, nous végétons longuement au stade larvaire, donc en situation prématurée, inachevée et déficiente en comparaison avec les jeunes primates grimant lestement dans les arbres à seulement quelques jours de leur naissance. Conformément à la théorie de la foetalisation de Louis Bolk (1866-1930) dont s'inspira Lacan, l'homme serait donc un être vivant au développement progressivement ralenti. Sa néoténie montre qu'à l'inverse des animaux il n'est pas ou peu programmé, et que, contrairement à ces derniers, sa juvénilité mentale va se maintenir longuement l'obligeant à inventer progressivement ses programmes selon un processus d'adaptation constant à un environnement changeant. Né antagoniste, il est en quête permanente d'une éthique avec le sentiment d'être « loin de l'infini », en recherche d'absolu religieux, politique ou économique et surtout en possibilité de s'entretuer avec ses semblables et de se justifier de le faire par toutes sortes de raisons comme le patriotisme ou la fidélité à des dieux ou même à un seul Dieu avide(s) de sang, de dévastations, de bombardements, d'exécutions, de tortures, de massacres, d'autodestruction ou d'assassinats complètement crétins¹¹. Ce que l'on constate, c'est que pour l'Homme existe la possibilité de compenser la « sélection culturelle » immédiate des animaux par des adaptations culturelles à programmer dans la durée, et que ces opérations peuvent

avoir des effets plus rapides que celles permises par le processus darwinien de sélection naturelle fondé sur la transmission de caractères génétiques. Le petit humain est d'une grande vulnérabilité, certes, mais sa socialisation est un processus long et coûteux en énergie qui peut aboutir tout de même à la formation d'individus visibles et autonomes. La néoténie humaine permettrait donc la transformation et le remaniement d'un patrimoine structural existant en opposition à la création d'une structure en tous points nouvelle. La débilité naturelle de l'humanité pourrait donc être corrigée par sa supériorité évolutive devenant sélective en raison de la plasticité des adaptations culturelles.

Dans le colloque sur la laïcité que le Gerflint a organisé les 18 et 19 juin 2012 à Paris, Jacques Demorgon a présenté une magnifique intervention ayant pour titre *La Laïcité qui vient (Religion, Politique, Economie, Information)*. Cette conférence est importante car, à mon avis, elle montre deux choses :

- d'une part l'expression d'un constat négatif (voire d'un échec). Si la laïcité est à venir, c'est qu'elle n'est donc pas encore là ;
- d'autre part, si elle n'est pas encore là, c'est d'évidence parce que sa construction est infiniment complexe comme l'indique avec précision la citation de Walter Benjamin mise en exergue : « *Les hommes en tant qu'espèce sont parvenus depuis des millénaires au terme de leur évolution ; mais l'humanité en tant qu'espèce est encore au début de la sienne* ».

Rien de surprenant en cela. Il suffit de lire les titres des ouvrages de Jacques pour se rendre compte que le pessimisme est la toile de fond de toutes ses analyses. De 1996 à 2015, en effet, soit sur presque 20 années, le même titre est maintenu pour les 5 éditions de son ouvrage : *Complexité des Cultures et de l'Interculturel - Contre les Pensées Uniques* ». Le même pessimisme est palpable en 2005 dans *Critique de l'Interculturel - l'Horizon de la sociologie*, et il réapparaît encore en 2010 dans *Déjouer l'inhumain avec Edgar Morin* (ouvrage que j'ai eu le grand honneur de préfacier) et dans *Le Vénérable et le Philosophe - Franc-maçonnerie et mondialité* » où c'est encore et toujours vers l'avenir que l'on se tourne pour « conjurer les identités meurtrières » par la pensée antagoniste, c'est-à-dire la pensée qui refuse les songes et ignorances du présent. Cette orientation constante vers le futur apparaît dans le choix même du vocabulaire de Jacques. La laïcité qui vient l'amène à parler de laïcisation, donc d'un processus en devenir. Même chose pour le concept d'universalité qui pour lui relève d'un processus dynamique que traduit bien le participe présent universalisant.

Nous nous trouvons un peu comme dans ces grands magasins d'Etat de l'ex-Union Soviétique (dont on peut trouver aujourd'hui l'exacte reproduction dans le

Venezuela du Président Maduro) : ils sont vides de tout produit, même de première nécessité, ils n'ont donc rien à vendre ou à donner sauf de l'espoir (mais plus souvent du désespoir). Tout ira mieux dans un mois, dans un an, plus tard... En attendant... Patience ! L'interculturel qui devrait tout régler est certes « l'horizon de la sociologie¹² », mais l'on sait ce qu'il en est des facéties perpétuellement fuyantes donc inatteignables de l'horizon. Et l'on découvre sans surprise une communauté de vue très nette entre Jacques Demorgon et Rémi Brague, ce dernier répondant tout dernièrement¹³ à la question « Où va l'histoire ? : *« Il n'est pas besoin d'avoir lu Raymond Aron pour constater qu'on ne sait jamais où elle va. L'intérêt est dans la surprise. On a envie, comme dans les feuilletons, de savoir la suite, et pourtant, face à elle, apparaît en Occident une tentation d'abandon, comme si, finalement, la suite ne valait pas la peine d'être vécue. Certains penseurs vous expliquent que l'aventure de l'Homo sapiens - ou prétendu tel - serait une erreur de la nature et qu'il serait plus prudent de laisser la place à des formes de vie moins évoluées, mais aussi moins dangereuses pour la planète »*. Pense-t-il à la néoténie pour corriger les erreurs potentielles de nos descendants ? La science aura-t-elle donc son mot à dire pour permettre enfin l'instauration d'un interculturel apaisé ? Hypothèses pures mais lorsqu'on interroge Rémi Brague sur les conflits humains actuels, notamment en raison de l'immigration, la réponse est franche mais terriblement inquiétante : *« Il n'est pas question de prêter à tous les immigrés d'obscurs desseins, mais il serait imprudent de se fonder sur l'idée selon laquelle tout le monde serait beau et gentil. Les immigrés sont au moins aussi bêtes et méchants que nous. Ce sont des fils d'Adam... »*.

L'Homme Antagoniste se termine par une évocation de penseurs tous admirables d'humanité au sens noble du terme puisqu'il s'agit d'Edouard Glissant tentant de conjoindre l'unité et la diversité du Tout-Monde « *dans une totalisation ouverte, jamais achevée, infinie* » où les humains (vision comparable à l'abbaye de Thélème de Rabelais) auraient enfin le temps et la volonté surtout de découvrir leurs antagonismes dans une perspective constructive. Reda Benkirane citant Jacques Berque pour formuler une « théorie du tout » par « *une exploration interhumaine, interculturelle, à même de couper la pente du retour continu à la violence réductrice* ». Jacques Berque lui-même, qui, comme traducteur du Coran, s'efforce d'entrer en sympathie avec son sujet mais sans jamais perdre sa propre identité. François Jullien qui fait de même dans son « *exploration continue des écarts Chine-Occident* ». Abdenmour Bidar, enfin, plaidant pour la recherche de tous les bons liens, « *même les plus petits* » dans lesquels « *circule l'énergie de vivification dont nous avons besoin* ».

Aucune naïveté dans les écrits de Jacques Demorgon, car, même si ses conclusions ne sont pas de nature à nous étonner en quoi que ce soit sur notre *recto* d' espèce animale parvenue (en principe, si la néoténie y consent) au terme de son évolution, ou à nous édifier sur notre *verso* d' espèce humaine végétant encore au tout début de la sienne, ce qui nous importe, c' est moins de conclure que d' essayer de comprendre où nous en sommes en ce début de troisième millénaire qui semble faire les plus méritoires efforts pour être plus ignoble que les deux qui l' ont précédé, lesquels pourtant s' étaient surpassés pour atteindre un niveau estimable de barbarie. Ce que nous découvrons, avec l' aide des majestueux travaux de Jacques Demorgon, et en dépit de son désir évident d' atténuer la hideur de ce qui nous environne, c' est ce monde décrit par Rémi Brague, partagé entre une repentance perpétuelle mais ne renonçant pourtant jamais à la répétition des horreurs et perversions dont il est friand pour de hautes et nobles raisons comme la grandeur de Dieu (qui pourtant ne demande jamais rien), la défense de la patrie, le courage, l' esprit de sacrifice et autres vertus qui, pour des esprits mesquins considérés comme traîtres, sont assimilées à de pures et simples billevesées (comme, par exemple, dans la chanson « le déserteur » de Boris Vian chantée jadis par Mouloudji).

Il est heureux que des personnalités de la trempe de Jacques Demorgon s' emploient à passer au crible de la plus fine analyse les données complexes de notre passé et de notre présent. Avec lui, comme avec Edgar Morin dont il se réclame volontiers, nous parvenons à ce stade à la fois grandiose et désespérant que nous offre la « Terre-Patrie », concept par lequel j' aimerais non pas clôturer mais poursuivre, sans attente excessive de réponse satisfaisante, ma petite étude. Je vais donc emprunter au livre d' Edgar Morin dont je viens d' évoquer le titre¹⁴, un passage que Jacques ne peut qu' approuver, même si, à certains égards, je trouve l' auteur de *l' Homme antagoniste* beaucoup moins pessimiste qu' Edgar Morin. « Nous sommes perdus, irrémédiablement perdus. S' il y a un évangile, c' est-à-dire une bonne nouvelle, elle doit partir de la mauvaise. Nous sommes perdus mais nous avons un toit, une maison, une patrie : la petite planète où la vie s' est créé un jardin, où les humains ont fait leur foyer, où désormais l' humanité doit reconnaître sa maison commune ». Comme on le voit, ce passage ne s' adapte pas du tout à ceux qui, sur les routes et les mers de l' exil, n' ont plus rien que leur vie à sauver. Mais poursuivons : *Ce n' est pas la Terre promise, ce n' est pas le paradis terrestre. C' est notre patrie, le lieu de notre communauté de destin de vie et mort « terriennes. Nous devons cultiver notre jardin-terrestre, ce qui veut dire civiliser la terre.* Là encore les destins se heurtent dans une rude cacophonie. Mais la suite devient presque tragi-comique : L' évangile des hommes perdus et de la Terre-Patrie nous dit : « *soyons frères, non parce que nous serons sauvés, mais parce que nous sommes*

perdus. Soyons frères pour vivre authentiquement notre communauté de destin et de vie et mort terriennes. Soyons frères parce que nous sommes solidaires les uns des autres dans l'aventure inconnue.

La chute est alors d'une ironie terrible : *Comme disait Albert Cohen, que cette épouvantable aventure des humains qui arrivent rien, bougent puis soudain ne bougent plus, que cette catastrophe qui les attend ne nous rende pas tendres et pitoyables les uns pour les autres, cela est incroyable ! (C'est moi qui souligne).*

Il se trouve, en effet, bien des situations incroyables de cruauté sur notre petite planète où le seul évangile qui nous soit promis est celui de la perte. Mais remercions Jacques Demorgon, comme le fait Jean Moreau¹⁵, de « nous aider à emprunter les sentiers qui montent ».

Notes

1. *L'Homme antagoniste*, Economica- Anthropos, 2016.
2. - *Les sports dans le devenir des sociétés, médiations et média*, l'Harmattan, 2005
- *Critique de l'interculturel, l'Horizon de la Sociologie*, Economica-Anthropos, 2005
- *Le Vénérable et le Philosophe, Franc-maçonnerie et mondialité*, Editions Detrad aVs, 2008
- *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin*, Economica-Anthropos, 2010.
- « La Laïcité qui vient : Religion, Politique, Economie, Information », Conférence prononcée à Paris, en juin 2012, lors du Colloque organisé par le GERFLINT sur les *Enjeux de la Laïcité*, publiée dans Cortès, J. (dir.) 2014. *Les Enjeux de la laïcité à l'ère de la diversité culturelle planétaire*. Collection *Essais francophones*, Vol. 2, Sylvains-les-Moulins : Gerflint, p, 151-177. [En ligne] : <http://gerflint.fr/essais/volume-2> [Consulté le 10 novembre 2017].
- *Complexité des cultures et de l'interculturel - contre les pensées uniques*, Economica-Anthropos, 2015, 5^e édit. revue et augmentée.
3. Il s'agit de la quatrième de couverture de *L'Homme antagoniste*.
4. Magnifique zeugma tiré du « Booz endormie » de Victor Hugo.
5. Eric Cantona, ancien footballeur de haut niveau converti dans le cinéma, vient d'en faire la dure expérience en défrayant la chronique médiatique avec des accusations graves portées contre le sélectionneur de l'équipe de France de football, Didier Deschamps, qui, selon lui, serait raciste. Accusation sans fondement. Didier Deschamps fait honnêtement son travail et la composition très diversifiée de l'équipe de France montre que les accusations de Cantona sont parfaitement infondées. Finalement, ce qui ressort de cet incident ridicule, c'est que le boomerang de la mauvaise foi est revenu frapper le lanceur véhément. Il faut toujours se méfier de ses pulsions antagonistes.
6. Notre traduction : « *Le Choc des civilisations est un gadget comparable à la Guerre des Mondes, plus utile pour le renforcement de notre vaniteux sentiment d'auto-défense que pour la compréhension critique de l'ahurissante indépendance de notre temps* ».
7. En ce qui concerne la position de Jacques Demorgon par rapport à Huntington, elle est d'évidence très réservée, et on le comprend, car il fonde tous ses espoirs sur l'Interculturel, même s'il critique énergiquement ce concept d'une extrême complexité. Huntington n'est donc cité dans la bibliographie de ses ouvrages qu'en 2005 (*Critique de l'interculturel*) et en 2010 (*Déjouer l'inhumain*) mais il en parle également dans la conclusion, en 2015, de la 5^e édition de *Complexité des Cultures et de l'Interculturel*, p. 325, où, citant François Jullien, il montre que le culturel ne cessant de se transformer, il est exclu qu'on puisse éternellement s'enfermer dans une vision fixe et stéréotypée des cultures. Il oppose alors

« l' expression dialogue entre les cultures » de François Jullien, à ce qu' il définit comme « le prétendu *clash des civilisations* posé par Huntington ». Mais il atténue le coup porté en ajoutant : « *L' apocalypse ne peut pas être absolument exclue, d' où l' impérieuse nécessité de ce dialogue pour remettre « en chantier les cultures entre elles, y compris l' Occidentale, dans des vis-à-vis appelés à se multiplier »*. C' est donc à « un déploiement infini de l' humain tel qu' il se promeut et se réfléchit entre les cultures » qu' il nous invite à rêver avec lui. On le voudrait bien, ce serait même l' idéal, mais... les réserves, pour l' instant, sont encore douloureuses, obsédantes, décourageantes. Nous voulons bien faire le pari d' un avenir lointain radieux mais avec tout un univers de doutes que nous inflige impitoyablement la chronique quotidienne.

8. Je note ici une phrase puisée dans l' avant-dernier livre de Jacques Demorgon (5^e édition revue et augmentée de *Complexité des Cultures et de l' Interculturel - Contre les Pensées Uniques*, 2015, p.324) où il écrit avec quelque sévérité ceci à propos des populations de l' Union Européenne : « Une large part des populations s' est transformée en nationalistes frileux incapables d' accueillir dynamiquement les immigrants sauf à les dominer ».

9. La raison symbolique est dans le Mythe d' Epiméthée (frère de Prométhée) à qui les dieux avaient confié la mission de distribuer à tous les êtres vivants les qualités requises pour leur survie. Hélas, Epiméthée distribua tout ce qu' il avait aux animaux, et, arrivé à l' Homme, plus rien. C' est la raison pour laquelle, son frère, Prométhée, vola le feu aux dieux pour le donner aux humains. Cela explique surtout que, culturellement, les animaux sont pré-adaptés au monde pour leur survie, alors que l' homme, lui, doit constamment inventer sa culture.

10. Par exemple, *le Figaro Magazine* du 2 avril dernier (2016), consacre un dossier de 10 pages (p.32-42) sous le titre « la science va-t-elle trop loin ? » à des travaux présentés antagoniquement par deux philosophes très médiatisés : Luc Ferry et François-Xavier Bellamy. Il s' agit, en résumé, d' une révolution scientifique actuellement en cours, capable de transformer l' idée que nous nous faisons de l' Homme en montrant que **la guerre contre la nature a une part de légitimité**.

11. A force de dire que Dieu est grand, il est à craindre qu' on ne l' élève guère au-dessus de son adorateur. Dieu, magnifique concept et symbole - qu' il existe ou non - ne doit pas servir de prétexte à l' infamie, à la hideur et à l' abomination, même s' il reste éternellement silencieux. Plutôt que de se faire l' interprète et porte-parole de ses vœux, mieux vaut, comme Pascal, se contenter d' être effrayé par son silence éternel. Il ne doit donc être ni chef de guerre, ni assassin, ni philosophe, ni membre d' une religion ou d' une secte. Principe d' amour, il a sans doute mieux à faire qu' à distinguer entre les croyants et les mécréants, les athées et les agnostiques, les cathédrales, les temples ou les mosquées. Il faut donc cesser de l' ennuyer avec nos petits soucis terrestres qui, devant l' infini de l' univers, selon une formule de Marivaux, pèsent aussi lourd qu' un œuf de mouche sur une balance en toile d' araignée. Mais comment faire comprendre à l' animal borné que nous sommes que Dieu ne peut pas être réduit à notre insignifiance ?

12. Apostille au titre « Critique de l' Interculturel » (2005) de Jacques Demorgon.

13. « *Le Figaro Magazine* » du 11 juin 2016, p.38-42 en réponse au journaliste Patrice de Méritens.

14. *Terre-Patrie*, Edgar Morin en collaboration avec Anne-Brigitte Kern, Seuil, 1993.

15. Préface de *Le Vénérable et le Philosophe*, op. cit. p.7.